

Val-Jalbert

Paul Trépanier

Numéro 37, automne 1987

Lieux industriels : une renaissance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18779ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trépanier, P. (1987). Val-Jalbert. *Continuité*, (37), 36–37.

VAL-JALBERT

par Paul Trépanier

Un «village fantôme» plus vivant que jamais.

De tous les sites industriels du Québec, bien peu sont aussi animés et évocateurs que celui de Val-Jalbert. Des décennies d'abandon et d'oubli, après que les ravages de la crise économique eurent entraîné la fermeture du site, auront permis à ce village de conserver son intégrité.

C'est en 1901 au Lac Saint-Jean, entre Roberval et Chambord, que naît cette petite ville à la suite de l'établissement d'une usine de pulpe au pied d'une splendide chute de la rivière Ouat-chouan (nom algonquin signifiant «rivière aux eaux claires»). D'abord baptisé du nom de la rivière, le village prend, en 1909, le nom de son fondateur, alors décédé, Damase Jalbert.

L'épopée industrielle de Val-Jalbert ne durera qu'un moment. Une éphémère prospérité de trente ans aura toutefois été suffisante pour créer, selon un plan d'urbanisme précis, une municipalité coquette, organisée et pourvue de tous les services modernes. À la veille de la fermeture de l'usine en 1927, le village compte 950 habitants et environ 80 maisons réparties dans trois secteurs: la basse ville où sont concentrés les services; le coeur industriel, lieu de travail; la haute ville, quartier résidentiel. Parmi les services, on trouve un bureau de poste, une gare, un corps de police, une caisse populaire, une banque, une commission scolaire, un syndicat d'ouvriers, un hôtel, quelques magasins, une église et un cou-

vent qui pouvait recevoir jusqu'à cent vingt élèves.

L'abondance des vestiges historiques et le site champêtre offraient tous les éléments pour faire de Val-Jalbert une attraction touristique. Au début des années soixante, le gouvernement du Québec ouvre le site aux visiteurs qui y découvrent les traces d'une aventure humaine et industrielle dans un environnement reconquis par la nature. Depuis lors, certains édifices ont été consolidés, d'autres restaurés ou reconstruits pour héberger les visiteurs et loger certains services. Un camping a été aménagé à proximité. L'ancien couvent est devenu un centre d'interprétation, le magasin général et certaines résidences sont



La maison du maître de poste, rue Saint-Georges, l'ancien carrefour des services publics. (photo: B. Ostiguy)

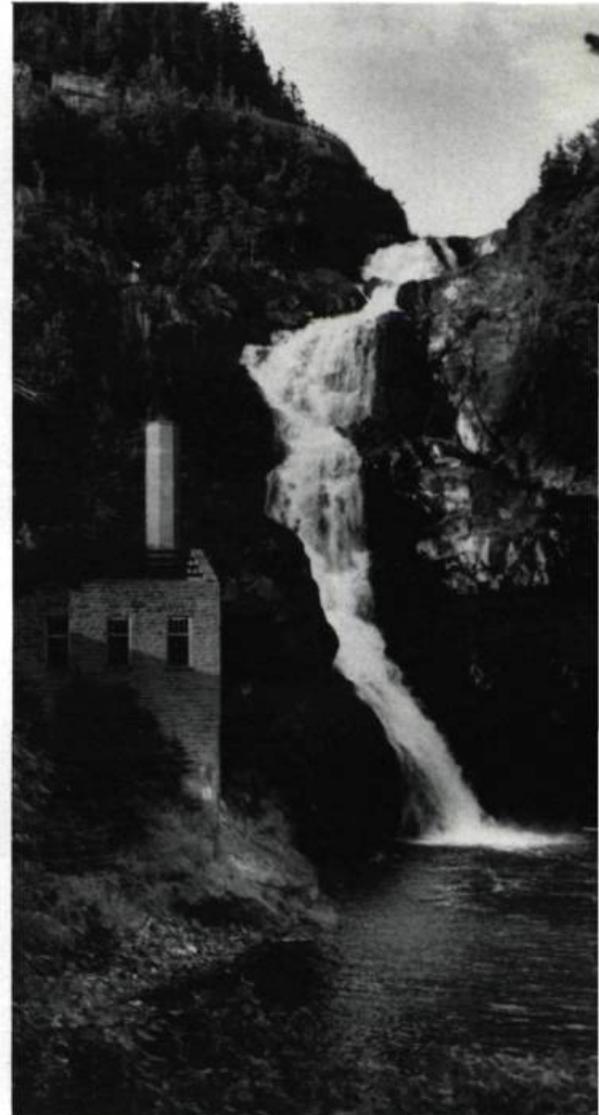


L'école construite en 1915 par l'architecte Alfred Lamontagne sert aujourd'hui de centre d'interprétation de l'histoire de Val-Jalbert. On y retrouve une superbe maquette qui présente en « son et lumière » l'aventure industrielle du village. (photo: B. Ostiguy)

Certaines maisons de la haute ville, à l'origine secteur résidentiel, ont été restaurées pour héberger les visiteurs. (photo: B. Ostiguy)

consacrés à l'artisanat. Le vieux moulin sert de café-terrasse et de hall d'exposition, et un réseau de sentiers pédestres sillonne le site.

Récemment, l'ancien «village fantôme» a été cédé à la Société des établissements de plein air du Québec (SEPAQ) qui entend bien poursuivre sa mise en valeur; un plan de développement est actuellement à l'étude. Val-Jalbert a troqué une industrie pour une



La chute de la rivière Ouatouchouan fournissait l'énergie nécessaire pour activer l'usine de pulpe et offrir le confort moderne aux habitants du village. (photo: B. Ostiguy)

autre; la production de pulpe fut de courte durée, mais l'industrie touristique semble devoir s'implanter pour de bon, car ce village est un véritable symbole de l'industrialisation du Québec.

Paul Trépanier est historien d'art et rédacteur adjoint à Continuité.